

« L'ÉTAT DE JUSTICE » DES MUSULMANS ANTICAPITALISTES DE TURQUIE

ORIENT XXI > MAGAZINE > [AYŞE AKYÜREK](#) > 26 OCTOBRE 2015

Populaires depuis les repas de rupture du jeûne de ramadan (*iftar*) organisés dans la rue pendant les événements de Gezi à Istanbul au printemps 2013, les musulmans anticapitalistes remettent en question non seulement le système économique, mais également la gouvernance politique de la Turquie et du Proche-Orient. Convaincus que ni la théocratie, ni la laïcité ne sont des systèmes adaptés à cette région du monde, ils proposent une troisième voie qu'ils nomment « l'État de justice ».



L'idéologue des musulmans anticapitalistes est İhsan Eliaçık¹. Militant dans le mouvement Akıncı gençler (Jeunes cavaliers)² pendant sa jeunesse, Eliaçık se sépare en 2003 de ses anciens compagnons de route — qui sont au pouvoir aujourd'hui — pour mener sa propre réflexion sur l'islam et le sort de la Turquie. Il propose alors le concept d'islam social, révolutionnaire, démocratique et libéral qu'il oppose à l'islam purement métaphysique. Cet islam spirituel, qui n'a pas d'effet direct sur la vie sociale et quotidienne des hommes, serait en effet un vecteur de superstitions et de traditions erronées. Dans le but de corriger ce qu'il considère comme des idées reçues et de mettre à jour le message divin, Eliaçık publie en 2003 sa propre traduction du Coran qu'il nomme « le Coran vivant » (« *Yaşayan Kur'an* »). Il déclare souhaiter par là mettre l'accent sur le caractère atemporel et universel du livre saint de l'islam et en faire un livre de référence pour la vie quotidienne.

Pour Eliaçık, [marxisme et islam ne sont pas incompatibles](#). Il établit une corrélation entre les notions de propriété, d'enrichissement, de don, d'aumône et d'intérêt qui sont fréquemment citées dans le Coran avec les notions de matériel, de propriété, de capital, d'argent et de travail qui figurent dans *Le Capital* de Karl Marx. Si le socialisme et le communisme lui semblent conciliables avec l'islam, il estime que [ce n'est pas le cas du capitalisme](#). C'est pour cela que les musulmans anticapitalistes scandent à chaque manifestation le leitmotiv « *Abdestli kapitalizm* » (« capitalisme purifié ») : cette expression dénonce la nouvelle bourgeoisie musulmane qui camouflerait le capitalisme sous les habits de la religion. Le Parti de la justice et du développement (AKP) au pouvoir, conservateur démocrate, est actuellement la cible de ces accusations. Ces nouveaux bourgeois musulmans, autrefois compagnons de route d'Eliaçık et qui partageaient l'idéal d'un « islam sans frontières et sans classes », s'en seraient selon lui séparés pour créer une nouvelle classe dont l'« idéologie » se résumerait au carriérisme et au conformisme.

RÉSOLUTION PACIFIQUE DES CONFLITS

La dénomination « musulmans anticapitalistes » pour désigner l'homme et ses partisans peut se révéler cependant trompeuse ou du moins incomplète. En effet, ce n'est pas seulement la gouvernance économique qui est remise en question mais également la gouvernance politique, et cela dans un contexte de conflit interne. Eliaçık utilise la question des minorités ethniques et en particulier la question kurde pour exposer sa conception de l'État. Pour remédier à ce qu'il appelle un « *problème de justice et d'égalité* » et pour éviter à la Turquie d'être « *une proie pour l'impérialisme* », Eliaçık propose de faire de l'Anatolie un « *État de justice* » (« *adalet devleti* »), similaire au « *système juste* » (« *adil düzen* ») formulé par Necmettin Erbakan dans les années 1990 : un système islamique qui repose sur la paix, la justice et la liberté des personnes de toutes confessions, de toutes origines ethniques et de tous niveaux sociaux. Pour cela il fait référence à l'histoire du placement de la Pierre noire dans le mur de la Kaaba à La Mecque. Le conflit entre les tribus qui se considéraient toutes comme les plus légitimes pour le faire avait été résolu grâce à l'arbitrage du prophète Mohammed. Cet événement serait un symbole de loyauté et représenterait un modèle pour la résolution des conflits qui ont lieu au Moyen-Orient et principalement en Turquie³.

Mais l'égalité des religions semble pour le moment compromise, dans la mesure où Eliaçık ne conçoit pas d'exclure les valeurs socio-politiques de l'islam de ce supposé nouvel État⁴. En ce sens il ne peut s'agir concrètement d'un État neutre. Il suggère d'élaborer une analyse poussée des quatre événements cruciaux :

- ▶ le « pacte des vertueux » (*hif al-fudul*), conclu entre plusieurs clans koraïchites quelques années avant la mission du Prophète, suite à un conflit né d'une transaction inéquitable ;
- ▶ le pacte de Médine ou Constitution de Médine : conclu en 622 du calendrier de l'hégire, le pacte de Médine est un texte signé entre Koraïchites et Médinois. Il fixe des lois sur les libertés individuelles, la sécurité, la défense et la justice entre tribus ;
- ▶ le dernier sermon du Prophète (*khutba al-wada*), prononcé lors du dernier pèlerinage à la Mecque et dont le thème principal est la question des droits de l'homme, tels que la liberté de culte, l'égalité et la sécurité ;
 - ▶ la révélation coranique pour comprendre l'idéal politico-social du prophète Mohammed.

VERS LE CONFÉDÉRALISME DÉMOCRATIQUE

Cité-État constituée autour de la notion de « *oumma* » — non comprise au sens courant de « communauté musulmane » mais de « citoyens » —, le pacte de Médine représenterait une union socio-politique et non une union religieuse, et se présenterait donc comme un modèle d'islam démocratique et l'oumma incarnerait ce que l'on appelle aujourd'hui le confédéralisme démocratique⁵.

Notion introduite en Turquie par [Abdullah Öcalan](#), leader du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), le confédéralisme démocratique représente une administration politique non étatique. Né de l'ambition

d'octroyer la liberté et l'autonomie au peuple kurde sans pour autant remettre en question les frontières politiques de la Turquie actuelle, le confédéralisme démocratique est, selon Öcalan, le paradigme de la « modernité démocratique » contre la « modernité capitaliste ». Il considère le nationalisme et l'État-nation comme source des problèmes du Moyen-Orient et s'oppose de ce fait à la création d'un État-nation kurde. La résolution du problème kurde en Turquie sans recourir à l'État-nation et au système capitaliste serait par ailleurs un facteur-clé pour la résolution des problèmes du Moyen-Orient⁶.

Le pacte de Médine a gagné de l'importance en Turquie, surtout depuis le Congrès démocratique des peuples (*Halkların demokratik kongresi*) qui s'est tenu à Diyarbakir en mai 2014 à l'initiative d'Ökcalan et avec la participation et le soutien du Parti démocratique des peuples (HDP)⁷. En 2011, Eliaçık avait déjà appelé le Parti de la paix et de la démocratie (BDP) et le PKK à prendre en considération la religion dans le processus de résolution du conflit et à participer à la propagation de l'islam révolutionnaire. Il invitait les dirigeants et militants du mouvement kurde à accepter l'islam en tant que réalité sociale, même dans le cas où certains d'entre eux ne seraient pas musulmans.

SOUTIEN AU HDP

Déclarant ne pas avoir l'intention de s'engager activement dans la politique, Eliaçık affiche tout de même ouvertement son soutien [au HDP](#) qu'il considère comme le parti le plus proche de ses idéaux en terme d'égalité religieuse, ethnique, confessionnelle, mais aussi d'égalité des sexes et d'égalité économique. Par ailleurs, il adopte un discours sans précédent quant à la position d'Abdullah Öcalan dans la résolution du problème kurde. Pour Eliaçık en effet, le mouvement kurde devrait élargir sa vision, mais cela semblerait irréalisable dans la mesure où son leader est détenu. La solution serait donc la libération d'Öcalan pour concrétiser le projet de confédéralisme démocratique et construire une société pluraliste basée sur le consentement de chacun. Conscient d'exaspérer ses coreligionnaires et ses compatriotes, il justifie ses propos en se référant à la sourate *Ar-Rum* du Coran :

Parmi ses signes : la création des cieux et de la terre ; la diversité de vos idiomes et de vos couleurs. Il y a vraiment là des Signes, pour ceux qui le savent.
Coran 30 : 22.

Les musulmans anticapitalistes semblent pour le moment loin d'être pris au sérieux. Ils sont critiqués d'une part pour un manque de profondeur intellectuelle, et d'autre part pour un engagement considéré comme utopique. Leur présence dans le paysage politico-religieux va tout de même dans le sens de la diversification du discours islamique.

[AYŞE AKYÜREK](#)

¹Pour plus de précisions, voir Ayşe Akyürek, « [Yeryüzü sofrası](#) », symbole de l'anticapitalisme musulman, Dipnot IFEA, 8 juillet 2015.

²Créé en 1980, Akıncı gençler est issu du mouvement politique islamiste Milli Görüş (Vision nationale). Ses principaux slogans étaient : « Pour un État islamique sans frontières et sans classes » et « La charia ou la mort ». Abdullah Manaz, *Türkiye'de siyasal islamcılık*, İq kültür sanat yayıncılık, 2008 ; p. 252-285.

³İhsan Eliaçık, « [Kürd sorunu, Kanlı çanak ve Hacer'ul-Esved](#) », *Adil medya*, 4 septembre 2011.

⁴İhsan Eliaçık, *Adalet devleti, ortak iyinin iktidarı*, Bakış yayınları, 2003 ; p. 483-567.

⁵İhsan Eliaçık, « [Demokratik toplum, Konfederalizm ve Medine sözleşmesi](#) », *Adil medya*, 25 février 2014.

⁶Abdullah Öcalan, *Confédéralisme démocratique*, 2011.

⁷« [Diyarbakır'da Demokratik İslam Kongresi](#) », BBC, 10 mai 2014.